

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[Auteuil, Jeudi 1er août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Auteuil, Jeudi 1er août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1844-08-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 746/121-122

Information générales

Langue Français

Cote 1404-1405, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Auteuil Jeudi 1 août 1844

7 heures du matin

J'ai donc passé hier tout le jour sans vous voir. Je ne le crois pas. Mon impression est que je vous ai vue que je suis entré dans votre chambre à midi et demie toutes les portes ouvertes, à cause de la chaleur, charmé de vous apercevoir tout de suite en entrant dans le salon, fâché, ensuite que toutes les portes fussent ouvertes. Je ne puis me persuader que mon droit, mon plaisir de chaque jour m'ait manqué. Ma journée a été pourtant bien pleine. A Neuilly, après déjeuner. Longue conversation avec le Roi, et la Reine. De là au ministère. Desages, Brenier, mes affaires. Puis la Chambre des Pairs ; la discussion de mon budget, MM. du Bouchage, de Bussière, Pelet de la Lozère, Boissy. Celui-ci rappelé à l'ordre deux fois par le Chancelier, hué par la Chambre; mais imperturbable dans sa bêtise & ravi de sa gloire. Martyr de la liberté de la tribune, canonisé par la liberté de la presse. J'ai dit quelques paroles sur la négociation du droit de visite et sur l'exequatur du Consul anglais à Alger. Il n'y avait point de question dans l'esprit de personne. La Chambre finira, samedi 3 et nous clorons la session lundi 5. Le Maroc ne va pas bien. La Chimère, partie de Cadix le 25 et arrivée à Toulon le 30, annonce que le 24, le Prince de Joinville était revenu à Cadix en ayant réussi à enlever de Tanger, par ruse, notre consul, sa famille, et quelques uns de nos nationaux. " La Chimère ajoute que les notes diplomatiques de Muley Abdurrahman sont peu satisfaisantes. Il y paraît bien. J'aurai les détails après demain. Ce sera une grosse affaire. Rien de plus pourvu que je la maintienne sur le terrain où je l'ai placée : la guerre, s'il le faut, mais point de conquête. Je suis très décidé à y réussir. Lord Aberdeen a reçu de son côté des nouvelles de Tahiti, Pritchard est arrivé à Londres, racontant, comme de raison, dans son sens et à son avantage, ce qui s'est passé. Mais il a tort. On a pu le renvoyer de l'île sans aucun oubli du droit des gens. Il avait amené son pavillon et abdiqué lui-même son caractère de consul, en novembre dernier, quand du Petit Thouars a pris possession de la souveraineté de Tahiti, et en déclarant formellement qu'il cessait ses fonctions pour ne pas reconnaître cette souveraineté, même provisoirement. Mais ce sera encore un embarras. Il faut que je me redise souvent que mon métier est d'en avoir. La tentative contre le Roi de Prusse fait beaucoup d'effet à Berlin. On regrette que pas un membre de la famille royale ne soit là pour recueillir cet effet et le cultiver. On s'étonne que le Roi, ait continué son voyage. On s'attend au prompt retour du Prince de Prusse. Il y a eu un Te deum d'actions de grâces. Le corps diplomatique n'y a pas été invité. Les Ministres y ont assisté en frac. Les hommes qui gouvernent aux prises avec l'esprit révolutionnaire, sont bien perplexes. Tantôt ils grossissent, tantôt ils atténuent. Ils affectent tour à tour l'inquiétude et l'indifférence. Il faut une attitude plus décidée et toujours la même et regarder et représenter constamment la lutte comme très grave, sans avoir peur du reste, sur Berlin, vous saurez à Bade tout ce qu'on peut savoir. Vous voyez bien que je me fais illusion. Je crois que vous êtes là et que nous causons. Rien de nouveau au dedans. Mad. la Princesse de Joinville n'accouche pas. Elle va bien. Pourtant cet hiver-ci l'a fort éprouvée. De petits rhumes continuels. Elle ira probablement passer l'hiver prochain au château de Pau, assez restauré pour la recevoir. Tout le monde dit que c'est un séjour charmant. Elle occupera l'appartement où Jeanne d'Albret est accouchée d'Henri IV. C'est dommage qu'elle n'y accouche pas. Mad. la Duchesse de Nemours est au mieux. Parlez moi des Princesses Allemandes pour se bien porter. Je vous quitte. Je vous reprendrai à Paris avant d'aller à la Chambre des Pairs. Aurai-je aujourd'hui de vos nouvelles de Sézanne ? C'est-à-dire de Château-Thierry ? Je l'espère peu. Vous serez arrivée après le départ de la poste. Adieu. Adieu.

2 heures Rien de Château-Thierry. Je ne l'espérais pas. Lord Cowley et le ministre de l'intérieur sortent de chez moi. Le premier venait me parler de Tahiti. Les journaux Anglais font beaucoup de bruit. Les communications de Lord Aberdeen m'arrivent ce matin, par Jarnac. Je les lirai ce soir. Plus j'y regarde, plus je trouve que nous sommes dans notre droit. Mais l'un de nos officiers de marine a été bien brutal. Adieu. Il faut que j'aille à la chambre des Pairs. D'autant que Mackan est dans son lit. Il a pris froid l'autre soir sur sa terrasse au milieu du feu d'artifice. Je ferai bien de faire la paix, car les deux ministres de guerre sont sur le grabat. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Auteuil, Jeudi 1er août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2018>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 1er Août 1844

Heure7 heures du matin

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 07/11/2025

à tout
Il faut une
avec la même
un peu
un peu
à Bruxelles

fini illusion.
ne nous
debut.
n'accouche
et hiver si
humid.
est passé
Pau, assy
et le monde
et. Elle
e amie d'Albret
dommages
et la
coup. Parlez
pour le bien
reprendrois à
autre des
de vos

Antwerp Jeudi 1^{er} Août 1844 ⁷⁴⁰⁴
7 heures du matin

I'ai donc passé hier tout
le jour sans vous voir. Je ne le crois pas.
Mon impression est que je vous ai vu, que
je suis entré dans votre chambre à midi
ce dimanche, toutes les portes ouvertes, à cause
de la chaleur, charmé de vous, aperçus
tout de suite en entrant dans le salon,
fâché ensuite que toutes les portes fussent
ouvertes. Je ne puis me persuader que mon
droit, mon plaisir de chaque jour n'aït
mangier. Ma journée n'a pu pourtant bien
être pleine. à Henrilly, apr. déjeuner. Longue
et bonne conversation avec le Roi et la Reine. Déla
au ministère. Desage, Bremer, mes affaires.
Puis la chambre des Pairs; la discussion
de mon budget. Mme du Bouchage, etc.
Buccière, Poëte de la Tozère, Henrilly.
Celui-ci rappelé à l'ordre deux fois par
le Chancelier, hué par la Chambre; mais
imperturbable dans sa botte & ravi
de sa gloire. martyr de la liberté de la

tribune, canonisé par la liberté de la presse, raison, d'au-
tant que j'ai dit quelques paroles sur la négociation qui s'est faite
du droit de visite et sur l'expédition des lettres ouvertes
comme au Comité Anglais à Alger. Il n'y avait point de traité des questions
de question dans l'esprit de personne. La Chambre a abdiqué
le mardi fin juillet. Vendredi 3 et nous clôturons le mardi, en
la session lundi 5.

Le Maroc ne va pas bien. La Chine, partie de Cadix le 25 et arrivée à Soudan le 30, annonce que le 24 le Prince de Joinville était revenue à Cadix à Ayant réussit à envoyer de Tanger, par ruse, notre Consul, sa famille et quelques uns de nos nationaux. La Chine ajoute que les notes diplomatiques de Mulay Abdourahman sont peu satisfaisantes. Il y paraît bien. J'aurai les détails après demain. Ce sera une grosse affaire. Rien de plus pourvu que je la maintienne sur le terrain où je l'ai placée : la guerre. S'il le faut, mais point de conquête. Je suis trop dévoué à y renoncer.

Lord Aberdeen a reçu, de son côté, une nouvelle de Tahiti. Pritchard est arrivé à Londres, racontant, comme il

souvent fait, pour ne pas même provoquer un redoublement d'hostilité.

La tentation est grande d'espionner pour recueillir l'assurance que Sir J'attends la Presse. de grâce, et par dépit en frac. De priser avec bon plaisir

la paix, raison, dans son tour et à son avantage, l'opposition qui s'est passée. Mais il a tort. On a pu le sauver de l'île sans aucun tort à ce point de ses griefs. Il avait arrêté son pavillon de la croix lui-même son caractère de classeur. Comme, en novembre dernier, quand le petit Thouars a pris possession de la souveraineté de Tahiti, et en déclarant formellement qu'il assurait ses fonctions pour ne pas reconnaître cette souveraineté, même provisoirement. Mais ce sera encore un embarras. Il faut que je me redise souvent que mon métier est d'en faire que j'ai.

La tentative contre le Roi de Prusse fait beaucoup d'effets à Berlin. On regrette que par un membre de la famille ^{royale} soit tombé pour recueillir cet effet et le cultiver. On s'étonne que le Roi ait continué son voyage. On s'attend au prompt retour du Roi. La guerre, la Prusse. Il y a eu un décret d'actions de grâce. Le Corps Diplomatique n'y a pas été invité. Les ministres y ont assisté en frac. Les hommes qui gouvernent, ont pris avec l'esprit révolutionnaire, vont bien perplexes. Tantôt ils grossissent, tantôt

6

ils attendront. Il affectent tour à tour
l'inquiétude et l'indifférence. Il faut une
attitude plus décidée, et toujours la même,
et regarder ce représentant tout à moment
la lutte comme très grave, sans avoir peur.
Ensuite, sur Berlin, vous saurez à Bâle
tout ce qu'en peut savoir.

Vous voyez bien que je me fais illusion.
Je crois que vous êtes là et que nous
causons. Mais, de nouveau au dedans.
Madame la Princesse de Joinville n'accouche
pas. Elle va bien. Pourtant cet hiver si
l'a fort éprouvée. De petits rhumes
continuels. Elle ira probablement passer
l'hiver prochain au château de Pau, assez
restauré pour la recevoir. Tout le monde
dit que c'est un séjour charmant. Elle
occupera l'appartement où Jeanne d'Albret
a accouché d'Henri IV. C'est dommage
qu'elle n'y accouche pas. Mais la
duchesse de Nemours est au mieux. Parlez
moi des Princesses Allemandes, pour le bien
porter.

Je vous quitte. Je vous reprendrai à
Paris, avant d'aller à la Chambre des
Pairs. Aurai-je aujourd'hui de vos

le jour sans
Mon impress
je suis entre
et demie, t
de la chaleur
tous de suite
fâché' envoit
couvertes. Je
droit, mon p
mangée.
pleine. À
conversation
au ministère
Puis la char
de mon brig
Bussière, le
Cela-ci rapp
le Chancelier
imperceptible
de sa gloire.

Bonneville de Ségurne³ pris à Paris des
Chateaubriant⁴ de l'opéra pour vous.
Serez arrivé après le départ de la poste.
Adieu... Adieu.

2 heures.

Ainsi de Chateaubriant. Je ne l'espérais
pas. Lord Cawley est le ministre des
pays. Lord Cawley sort de chez moi. Le
premier venuit me parler de l'affaire.
Le journal Anglais fait beaucoup de
bruit. Des communications de lord
Aberdeen m'accusent ce matin, par
Jarnac. Je les lisai ce soir. Pluji
regarde, plus je trouve que nous
sommes dans notre droit. Mais l'un
de nos officiers de marine a été
bien brutal. Adieu. Il faut que
j'aille à la Chambre des Paix. D'autant
que Macmillan est dans son lit. Il apporta
froid l'autre soir, sur sa terrasse, au
milieu du feu d'artifice. Je ferai bien
de faire la paix, car les deux ministres
de guerre sont sur le grabat. Adieu.
Adieu. Adieu.

3
4